La sociologie catholique, entre économie sociale et critique de la sociologie scientifique

Catholic sociology, between social economy and criticism of scientific sociology

Sociología católica, entre economía social y crítica de la sociología científica

Sébastien Mosbah-Natanson

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/29603>

DOI : 10.4000/assr.29603

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 111-128

ISBN : 978-2-7132-2694-6

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Sébastien Mosbah-Natanson, « La sociologie catholique, entre économie sociale et critique de la sociologie scientifique », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 179 | Juillet-septembre 2017, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 05 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/29603> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.29603>

Sébastien Mosbah-Natanson

La sociologie catholique, entre économie sociale et critique de la sociologie scientifique

Les années 1890-1900 ont vu l'émergence intellectuelle et institutionnelle de la sociologie comme nouvelle discipline scientifique qui trouve progressivement sa place dans l'Université française. L'histoire de cette émergence s'est faite principalement autour de la figure de Durkheim et de la constitution de l'École durkheimienne. De nombreux travaux depuis une quarantaine d'années ont ainsi mis en lumière les facteurs qui ont permis à Durkheim de s'imposer dans l'espace intellectuel et universitaire. Cette victoire du durkheimisme s'est faite au détriment d'adversaires intellectuels, comme Gabriel Tarde ou René Worms, qui, s'ils ont joué un rôle dans la diffusion et la popularisation de la nouvelle science, ont été relativement marginalisés par la suite (Clark, 1971 ; Karady, 1979 ; Mucchielli, 1998, Fournier ; 2007). L'historiographie redécouvre toutefois progressivement leur importance et tend à complexifier le paysage intellectuel sociologique autour de 1900 (Mosbah-Natanson, 2014 ; Savoye et Audren, 2015). En effet, la sociologie a été l'objet d'une véritable « mode » durant cette période, attirant des dizaines d'auteurs aux profils hétérogènes. Cet engouement s'est traduit par la publication de plusieurs centaines de publications qui se réclamaient de la sociologie ou de la science sociale dans les décennies qui ont précédé la Première Guerre mondiale (Mosbah-Natanson, 2011 ; *ibid.*, 2017). Si la grande majorité de ces publications partagent une ambition épistémologique commune, malgré des divergences théoriques et méthodologiques certaines, il n'empêche que l'on constate que ce label « sociologie » fait aussi l'objet d'usages éditoriaux pluriels qui indiquent que le monopole scientifique de la définition même de la sociologie est loin d'être acquis en 1914. Des publications politiques de divers horizons, des essais sociaux de différente facture ou même des ouvrages à ambition plus littéraire s'emparent de ce label, et cela sans s'inscrire, sinon de manière marginale, dans les débats académiques qui se développent autour de la nouvelle discipline.

Au sein de ce foisonnement éditorial autour de la notion de sociologie, apparaissent aussi durant cette période des publications qui se réclament explicitement d'une « sociologie catholique ». Ainsi en 1892 paraît une revue

à Montpellier qui porte ce titre¹. Quelques années plus tard, un jeune abbé, Paul Naudet, publie des *Premiers principes de sociologie catholique* chez l'éditeur catholique Bloud, en 1899. En 1914, le chanoine P. Poey est l'auteur d'un *Manuel de sociologie catholique*. L'éditeur catholique Bloud lance autour de 1900 une collection qui s'intitule « Questions de sociologie » et qui compte plusieurs dizaines de publications avant la Première Guerre mondiale. Dans les années qui suivent celle-ci, d'autres publications catholiques continuent de s'inscrire sous le label sociologique. Ainsi l'abbé Louis Garriguet fait paraître en 1924 un ouvrage intitulé *Manuel d'économie sociale et de sociologie* dont le sous-titre est *Les principaux problèmes sociaux étudiés aux lumières de la théologie, du droit naturel et de l'histoire*, reprenant largement les *Études de sociologie* qu'il avait publiées entre 1901 et 1905. Ces publications qui, pour la plupart, utilisent, dans leur titre, ce label de « sociologie catholique », sont relativement négligées sur le plan historiographique, d'une part, dans les recherches sur la naissance de la sociologie, mais aussi, d'autre part, dans les recherches sur le catholicisme fin-de-siècle (Serry, 2004).

Notre étude se donne comme objectif de contribuer à une meilleure connaissance de cette littérature et donc de saisir au plus près – c'est-à-dire au niveau des publications proprement dites – ce que l'on entend alors par « sociologie catholique ». Si une « sociologie catholique » prend forme dans les années 1900-1910, c'est d'abord sous la forme matérielle d'ouvrages, d'articles et de revues dont il faut étudier les caractéristiques ainsi que celles de leurs auteurs. Une telle approche doit permettre d'établir quelle est la définition de la « sociologie catholique » qui émerge pendant cette période, en la mettant en relation avec le mouvement sociologique plus large, mouvement sociologique entendu comme mouvement scientifique et intellectuel qui se donne comme ambition la constitution d'une nouvelle discipline scientifique. La thèse défendue ici sera que le développement des publications qui se revendiquent de la sociologie catholique s'inscrit principalement dans le cadre d'une littérature posant les bases d'une économie sociale chrétienne et d'une (ré-)organisation de la société suivant des principes religieux, en concurrence avec d'autres modèles d'organisation sociale issus des idéologies sociales et politiques en concurrence de l'époque (comme le libéralisme et le socialisme). Ainsi cette sociologie catholique n'entretient qu'un rapport d'abord distant puis critique avec la sociologie universitaire qui émerge durant cette période. Pour ce faire, nous replaçons d'abord cette production dans un cadre éditorial plus large en nous servant d'une perspective quantitative. Nous étudions ensuite les fondements de cette sociologie catholique. Nous terminons notre article en analysant sa critique de la « sociologie scientifique ».

1. Cette revue intitulée *Sociologie catholique* est analysée dans notre travail de doctorat (Mosbah-Natanson, 2007 : 457-459). Faute de place, nous n'en traitons pas dans cet article.

Approche bibliométrique, catholicisme social et sociologie

L'essor d'une littérature se revendiquant de la « sociologie catholique » au tournant du XIX^e siècle doit être analysé en replaçant celle-ci dans le contexte bien spécifique de l'évolution du catholicisme français, et en particulier de l'affirmation d'un catholicisme social (Aubert, 1975 ; Mayeur, 1989 ; *ibid.*, 1995). En effet, les années 1890 sont à la fois celles du ralliement des catholiques à la République² et celles d'un développement de ce catholicisme social suite à la publication de l'encyclique *Rerum Novarum* en 1891 consacrée à la condition des ouvriers. Comme le note Jean-Marie Mayeur, « l'encyclique *Rerum novarum*, le 15 mai 1891, comme la volonté de répondre au défi socialiste, précipitent un mouvement qui, pour plusieurs années, va s'imposer à l'attention » (Mayeur, 1973 : 196). Ce mouvement se caractérise, entre autres, toujours selon l'historien, par la « création de journaux et de revues ». Cercles d'études liés au patronat, associations de jeunes catholiques qui vont « s'intéresser aux questions sociales » (Winock, 2003 : 225) se développent durant cette période. Il s'agit de la « deuxième période de l'histoire du catholicisme social, marqué par une floraison d'initiatives » (Duroselle et Mayeur, 1993 : 109).

Le contexte est propice à la production éditoriale qui se revendique du catholicisme social. Pour mesurer le développement d'une telle production, avant de s'intéresser au cas plus spécifique de la « sociologie catholique », nous avons procédé à une étude bibliométrique des publications portant sur le « social » dans la France du tournant du siècle, étude qui permet de fournir un premier éclairage sur l'espace éditorial du catholicisme social. En effet, la sociologie et l'histoire des sciences (Martin, 2000 : 43-46), en parallèle de l'historiographie quantitative développée par Carbonell (Carbonell : 1976), ont développé, depuis plusieurs décennies, un certain nombre d'outils quantitatifs pour étudier, à partir de la production éditoriale, l'apparition de nouveaux domaines et l'évolution des thèmes au sein d'une discipline ou d'un domaine d'études : la méthode bibliométrique (ou scientométrique). Il s'agit pour nous d'utiliser cette méthode sans la limiter à l'activité éditoriale scientifique proprement dite. Notons que cette méthode n'a été que marginalement utilisée dans l'histoire des sciences humaines françaises, en dehors de travaux sur l'histoire longue de l'économie politique (Perrot, 1992 ; Théré, 1998), ainsi que ponctuellement sur la philosophie et la discipline historique du dernier tiers du XIX^e siècle (Fabiani, 1988 ; Carbonell, 1976).

En exploitant le *Catalogue général de la librairie française* qui recense entre 1840 et 1925, en les regroupant soit par auteur soit par rubrique, l'ensemble des publications éditées en France (et en langue française), on peut esquisser une description du paysage éditorial autour du « social » tel qu'il se dessine autour de 1900. Nous nous sommes concentrés plus spécifiquement

2. Sur le ralliement et sa relation avec la question sociale, voir l'analyse de Jean-Marie Mayeur (Mayeur, 1973 : 193-203).

dans cette section sur la période 1876-1915³. Pour ce faire, nous avons principalement étudié une des rubriques construites par les bibliographes, la section « Socialisme, science sociale » qui se caractérise par une croissance très rapide dans les années 1890-1900 et qui recense près de 1500 publications sur les quarante années sélectionnées. Pour comprendre l'évolution de cette rubrique et sa forte croissance, nous avons utilisé une méthode scientométrique qui se base sur les titres des publications. Malgré ses limites⁴, cette méthode permet de dégager les grandes tendances éditoriales, sans prétendre toutefois à l'exhaustivité. Quatre tendances principales ont été distinguées à partir de là : les ouvrages de « sociologie » (ou « science sociale »), les ouvrages « socialistes », les ouvrages portant sur la « question sociale » et les ouvrages relevant du « catholicisme social ». Pour cette dernière catégorie, un certain nombre de mots-clés ont été retenus en considérant la multiplicité des références religieuses dans les titres⁵. Les résultats de cette démarche sont résumés dans le tableau ci dessous.

Rubrique éditoriale	1876-1885	1886-1895	1896-1905	1906-1915
Socialisme, Science sociale	87	331	478	585
Socialisme	48	89	200	159
Sociologie	10	50	122	123
Question sociale	13	67	60	35
Catholicisme social	10	29	55	51

Sur la période étudiée, le total des publications recensées dans les sous-rubriques augmente fortement : entre la décennie 1876-1885 et la décennie 1906-1915, l'ensemble des publications sont multipliées par sept.

3. Pour une analyse plus détaillée de ce *Catalogue*, nous renvoyons à notre travail de thèse (Mosbah-Natanson, 2007).

4. Une présentation précise de la méthode est effectuée dans notre doctorat (Mosbah-Natanson, 2007 : 105-106). En se fondant sur les titres des publications, et leur référence explicite à une tendance éditoriale (socialisme, catholicisme social, sociologie, etc.), on ne peut faire rentrer dans la statistique des ouvrages qui auraient un titre éloigné de cette référence. Par exemple, l'ouvrage classique de Durkheim *De la division du travail social* ne pourrait rentrer dans la sous-rubrique « Sociologie » par cette méthode. Pour autant, cette méthode permet d'objectiver des tendances éditoriales sur le corpus de 1500 publications, qu'il faut ensuite affiner en la croisant avec des recherches bio-bibliographiques plus précises.

5. En nous basant sur les titres, les termes suivants ont été considérés comme faisant explicitement référence à la religion et les publications correspondantes ont été comptabilisées dans la sous-rubrique « catholicisme social » : catholicisme, catholique, théologie, évangile, encyclique, syllabus, ministère sacerdotal, Léon XIII, Église, clergé, Rome, prêtre, paroisse, décalogue, saint-Thomas, Dieu, apostolat, Providence, Christ, prédication, Sermon sur la montagne, question religieuse, réforme religieuse, séminaire, Pâques, eucharistie, foi, « profanation du dimanche », Sillon, païen, spirituel, apoloétique.

Pour les publications catholiques sociales, on passe de 10 à 50 publications par décennie. Celles-ci représentent 10 % de l'ensemble de la rubrique « Socialisme, science sociale » et constituent par conséquent l'une des dimensions, mineure mais conséquente, de la production éditoriale sur le « social ». On peut aussi noter que l'augmentation la plus spectaculaire est celle des publications de « sociologie », indiquant par là un engouement certain, une « mode » pour reprendre le terme de Durkheim, pour le label « sociologie » autour de 1900. Les publications de « sociologie catholique » s'inscrivent donc dans un contexte éditorial d'augmentation soutenue de la production relevant du « social », contexte qui oscille entre socialisme, sociologie et catholicisme social.

Après ce premier travail bibliométrique, nous avons plus spécifiquement cherché les publications se réclamant de la « sociologie » ou de la « science sociale » pour déterminer celles qui, au sein de ces dernières, pouvaient être classées comme « sociologie catholique ». Nous avons étendu la période d'étude aux années 1840-1925 pour mieux saisir les origines et le développement de l'usage de ce label éditorial et de la littérature pouvant s'y inscrire. Pour construire notre corpus de « sociologie catholique », nous avons d'abord considéré, assez logiquement, le titre : ont été retenues les publications dont le titre contenait soit explicitement l'expression « sociologie catholique », soit contenait les deux notions. Toutefois, nous avons aussi ajouté des publications qui, publiées généralement dans des maisons d'édition catholique comme Bloud ou Lethielleux ou/et par des ecclésiastiques, comportaient l'expression « sociologie catholique » non pas dans leur titre, mais dans le corps du texte. Une telle méthode nous a permis d'identifier une vingtaine de publications sur la période considérée.

La première publication retenue est une brochure publiée en 1859 et intitulée *De la science sociale au point de vue catholique* par un certain Victor Calland. La dernière est l'ouvrage de l'abbé Louis Garriguet intitulé *Manuel d'économie sociale et de sociologie* publié en 1924 chez Bloud. Cet auteur produit près de la moitié des publications de sociologie catholique recensées, avec sept *Études de sociologie* publiées entre 1901 et 1905, un *Traité de sociologie d'après les principes de la sociologie catholique* en trois volumes publié entre 1907 et 1909 et l'ouvrage cité précédemment. La poussée éditoriale de cette « sociologie catholique » se produit principalement durant la première décennie du xx^e siècle et, si elle est le produit d'un nombre limité d'auteurs et ne représente qu'une petite fraction des publications qui se réclament de la « sociologie » ou de la « science sociale » sur la période étudiée (autour de 5 % de celles-ci), elle contribue à la « mode » sociologique.

Avant de rentrer plus précisément dans l'étude de ce corpus, et donc dans les enjeux proprement dits de cette « sociologie catholique », on peut ajouter quelques remarques sur le premier éditeur de celui-ci : Bloud (Albaric, 1991 : 299). En effet, cet éditeur catholique, qui devient Bloud et Gay en 1912, publie autour de la moitié des publications considérées. Si Bloud publie des ouvrages de « sociologie catholique », il le fait aussi parce qu'il développe des collections éditoriales qui se revendiquent de la sociologie. Ainsi, au sein d'une collection

plus large intitulée « Science et Religion », collection qui compte plusieurs centaines d'ouvrages (généralement de petit format, soit entre 60 et 150 pages) à la veille de la Première Guerre mondiale, on trouve aussi deux sous-collections, l'une intitulée « Questions de sociologie » et l'autre « Morale et sociologie ». Ces deux collections produisent à elles seules, autant qu'on a pu le comptabiliser car le catalogue est mal défini, une petite cinquantaine d'ouvrages avant 1914. On y trouve des ouvrages théoriques promouvant une sociologie catholique ou critiquant la sociologie scientifique. Mais ces collections contiennent aussi des travaux historiques, philosophiques et juridiques sur l'évolution de la société moderne et sur la position des catholiques⁶, avec en point de mire la question sociale. Des ouvrages liés à l'école leplaysienne sont encore publiés dans ces collections, et de manière plus générale, chez Bloud, témoignant de la proximité entre monde catholique et leplaysiens⁷.

Les fondements de la sociologie catholique

Ainsi, entre la fin des années 1890 et le début des années 1920, un certain nombre d'auteurs, principalement des ecclésiastiques, publient des ouvrages défendant ou se revendiquant d'une « sociologie catholique ». Qui sont les auteurs de ces ouvrages et dans quels cadres produisent-ils ceux-ci ? L'analyse de ces différentes publications et les éléments biographiques recueillis sur un certain nombre des auteurs concernés indiquent que ces ouvrages sont principalement issus d'enseignements donnés par des ecclésiastiques. L'abbé Paul Naudet enseigne un cours de sociologie catholique au Collège libre des sciences sociales lorsqu'il publie en 1899 ses *Premiers principes de sociologie catholique* qui sont très vraisemblablement issus de celui-ci (Bergeron, 1910)⁸. Quelques années plus tard, l'abbé Louis Garriguet, né en 1859, enseigne dans les années 1900 au Séminaire d'Avignon dont il est le supérieur⁹ lorsqu'il publie ses *Études de sociologie*, après avoir enseigné le dogme et l'histoire

6. Dans la collection « Questions de sociologie », on trouve, par exemple : *La Déclaration des droits de l'homme et la doctrine catholique*, par J. Brugette en 1908 ; *L'idée individualiste et l'idée chrétienne, étude sur le fondement du droit chrétien*, par Henri Lorin en 1910. Dans la collection « Études de morale et de sociologie » : *Positivisme et catholicisme*, par L. Laberthonnière en 1911.

7. Sur les catholiques et la science sociale leplaysienne, voir la contribution d'Antoine Savoye dans ce dossier.

8. Les cours de l'abbé P. Naudet au Collège libre des sciences sociales entre 1897 et 1910 sont les suivants : Doctrine sociale catholique : régime du travail (1897-98) ; La démocratie (1898-99) ; L'ordre économique et les principes de l'Évangile (1899-1900) ; La femme et le féminisme dans l'ordre social chrétien (1900-1901) ; L'Église et le progrès (1901-1902) ; L'Église dans la société (1902-1903) ; La vie intellectuelle dans la société catholique (1903-1904 ; 1904-1905) ; Histoire sociale de l'Église : origines et développement de la société chrétienne (1905-1906 ; 1906-1907 ; 1907-1908) ; L'Inquisition (1908-1909) ; Le protestantisme (1909-1910). Voir : Bergeron, 1910. Ses cours, s'ils sont principalement consacrés au catholicisme, reflètent une ouverture vers la société moderne qui le distingue des catholiques conservateurs et il fait partie des « abbés démocrates » de la fin du XIX^e siècle (Aubert, 1975 : 170).

9. « Louis Garriguet », *Dictionnaire de biographie française*, tome 15, p. 573.

ecclésiastique à Nantes (1885-1899)¹⁰. Le franciscain Albéric Belliot, né en 1862 et docteur en droit, est en charge de la formation des étudiants franciscains lorsqu'il écrit, en 1911, son *Manuel de sociologie catholique*. Le sous-titre du *Manuel de sociologie catholique* du chanoine P. Poey publié en 1914 est explicite : « À l'usage des séminaires et des cercles d'étude ». La plupart des ouvrages de notre corpus sont donc liés aux activités d'enseignement religieux des auteurs considérés, enseignements destinés principalement aux futurs prêtres dont la formation inclut aussi des considérations sociales et économiques sur la société de l'époque.

Ces considérations prennent alors le nom de « sociologie catholique » et l'on peut s'interroger sur la définition de celle-ci au sein de notre corpus. Certains auteurs, il est vrai, ne s'embarrassent pas d'une quelconque définition. C'est le cas de Paul Naudet, et de ses *Premiers principes de sociologie catholique*, publiés en 1899. Toutefois, la plupart des auteurs considérés, en particulier quand les ouvrages sont de taille conséquente, consacrent les premières pages à la formulation d'une telle définition. Si les auteurs peuvent différer à ce sujet, ils partagent une conception commune : la sociologie catholique doit concevoir une organisation sociale qui suit les principes de la doctrine sociale de l'Église. Par exemple, le chanoine P. Poey la définit de manière synthétique comme suit : « la Sociologie catholique : "la science qui a pour objet la société étudiée dans ses causes afin d'en favoriser le perfectionnement, conformément aux enseignements de l'Église" » (Poey, 1914 : 2). Il commente cette définition par un développement que nous reproduisons ci-dessous :

Elle est une science. – La sociologie mérite ce titre parce que les indications et les règles qu'elle fournit pour procurer le bien-être social, sont bien appropriées à ce but, puisqu'elles sont puisées, par le moyen d'une étude sérieuse, dans la nature intime de la société et des lois qui la gouvernent ; son processus est donc éminemment scientifique.

Elle étudie la société dans ses causes. – Connaître après les avoir étudiées sérieusement, les vraies causes d'une chose, préciser les lois qui ont présidé à sa constitution, c'est embrasser tout l'objet d'une science, c'est ce que fait la sociologie, et à ce titre encore elle suit une voie absolument scientifique ;

Afin d'en favoriser le perfectionnement. – La sociologie est une science éminemment pratique : bien plus c'est le besoin de la réaliser dans les faits qui lui a donné naissance ; cela indique son but et en même temps son importance dont nous allons maintenant parler ;

Conformément aux enseignements de l'Église. – Ce que nous venons de dire au sujet de la sociologie ne donne pas encore une idée complète de ce terme pris dans toute l'acceptation du sens que lui donne le titre de notre Manuel : *Sociologie catholique* – Nous devons encore mettre en évidence ce qui spécifie la sociologie considérée à ce point de vue, le plus adéquat,

10. *Ibid.*

certainement, pour exprimer la science sociale, telle qu'elle doit être pour réaliser le but fixé par la divine Providence à l'homme, en particulier et à la société en général (Poey, 1914 : 2).

L'abbé Garriguet, dans sa somme publiée dix ans plus tard en 1924, propose une définition proche de la sociologie :

I. Notions de sociologie. 1. Notion commune. La sociologie est une science qui s'occupe des bases sur lesquelles reposent les sociétés et des lois qui doivent régir celles-ci pour qu'elles puissent atteindre la fin qui leur a été assignée par la Providence. Cette fin est d'assurer à leurs membres toute la somme de bien-être matériel et d'avantages moraux auxquels il leur est permis de prétendre. La sociologie s'occupe aussi de la contribution que les membres sont tenus d'apporter au bien général et des caractères qu'ils doivent donner à leurs relations pour que règne le bon ordre et se trouvent respectées toutes les règles de la justice. La mission de la sociologie est de rechercher, de préciser et de proclamer les droits et les devoirs de chacun dans la société, afin que se trouvent prévenus, dans toute la mesure du possible, des conflits qui sont préjudiciables à tous (Garriguet, 1924 : 3).

Ces définitions appellent quelques commentaires. Le premier est que la référence marquée à la science, à travers, en particulier, l'emploi d'un vocabulaire sur les lois et les causes, peut se comprendre à la fois comme une concession à l'esprit scientifique du temps, mais aussi en référence à la formation théologique et philosophique d'orientation thomiste de la plupart de ces ecclésiastiques (Serry, 2004 : 33). Il s'agit aussi de s'ériger en concurrent d'autres discours à vocation scientifique sur le social et la société qui, s'ils ne sont pas cités, ne peuvent être ignorés par ces auteurs. Mais, comme le note Hervé Serry, « la sociologie catholique empirique, inspirée par les textes doctrinaux officiels, ne s'inscrit pas dans les débats sur le statut et les conditions épistémologiques d'une science du social » (Serry, 2004 : 32). Les auteurs de sociologie catholique ne citent que marginalement les sociologues reconnus de l'époque comme Durkheim, Tarde ou Fouillée¹¹, et s'ils le font, c'est pour insister sur les insuffisances de la « sociologie scientifique » (nous développons cette dimension plus bas). Il ressort de ces définitions de la sociologie catholique, la vocation « éminemment pratique » de la sociologie proposée par ces auteurs. Elle ne se conçoit qu'au regard de son utilité, et des objectifs qu'elle doit avoir en matière de transformations sociales et d'évitement de conflits sociaux. Elle est censée découvrir, par la méthode scientifique, les rôles (les « droits et devoirs », comme l'écrit Garriguet) que chacun doit respecter pour instaurer une véritable harmonie sociale. La dimension « catholique » de cette sociologie réside dans le fait que cette harmonie ne peut venir qu'en suivant les enseignements de l'Église, car les fins de la société ont été déterminées,

11. Dans l'ouvrage cité ci-après d'Albéric Belliot, Comte est cité une fois tandis que Le Play l'est à plusieurs reprises. Celui-ci écrit ainsi à son propos : « A cette même date, l'un des plus grands penseurs de la sociologie chrétienne au XIX^e siècle, LE PLAY, commença à se faire connaître » (Belliot, 1911 : 297).

non par les hommes, mais par la « Providence ». L'organisation de la société doit être, grâce à la sociologie, améliorée en vue de cet objectif explicitement chrétien¹².

Sociologie catholique, idéologies politiques et question sociale

Cette orientation intellectuelle et pratique se confirme à l'examen des interlocuteurs que se donne cette sociologie catholique. En effet, il s'agit d'abord, non pas de Durkheim ou de Tarde, mais des autres idéologies politico-sociales qui ambitionnent d'organiser la société selon un modèle spécifique et qui dominent le débat intellectuel et politique de la période, à savoir principalement le socialisme et le libéralisme. Comme l'écrit Albéric Belliot en 1911, il existe trois grandes écoles sociologiques¹³ : le catholicisme social, le libéralisme, le socialisme, « trois grandes écoles rivales dont chacune préconise, dans un esprit et dans un but qui lui sont propres, un type tout particulier d'organisation sociale » (Belliot, 1911 : 294). Les ouvrages de sociologie catholique se veulent d'abord des réfutations des doctrines libérales et individualistes, portées en particulier par les économistes, et des doctrines socialistes dont l'audience s'accroît fortement durant cette période. Des exposés, relativement savants mais critiques, de ces dernières sont ainsi destinés à bien différencier la doctrine sociologique catholique du socialisme, bien que ces deux courants partagent un refus de l'individualisme prôné par le libéralisme.

L'École catholique (...) se sépare nettement de l'École libérale en ce qui concerne l'existence, la gravité et l'étendue de la crise sociale. Elle ne pense pas ni que la plupart des maux, dont se plaint le prolétariat, soient imaginaires, ni que ceux qui sont réels soient peu graves, ni qu'il faille les considérer comme nécessaires et qu'on ne doive rien faire pour les adoucir. Elle ne croit pas davantage que le régime économique, dont nous jouissons, soit le régime idéal et que, par conséquent, essayer de le modifier ne constitue une entreprise sacrilège. Sans aller aussi loin que les socialistes, elle reconnaît que le régime actuel est par bien des côtés défectueux, que des abus criants se sont produits (...). Les maux qui existent ne sont pas des maux incurables ; plusieurs peuvent être guéris, d'autres adoucis et rendus tolérables. Pour cela, il n'est pas indispensable de recourir à un bouleversement complet de tout ce qui existe, à une destruction de fond en comble de l'organisation sociale actuelle pour édifier sur ses ruines un ordre de choses reposant sur des assises toutes différentes. Il est possible de garder le cadre présent et d'améliorer l'institution, en supprimant les principales causes qui ont occasionné la crise (Garriguet, 1901 : 97-98).

La dimension pratique de la sociologie catholique évoquée précédemment ressort aussi quand on examine le point de départ que se donnent les auteurs

12. Paul Naudet écrit ainsi par exemple : « Les rapports sociaux, c'est-à-dire les rapports qui existent entre les hommes, dans l'exercice de leur activité physique, doivent être fondés d'abord sur les principes de la justice chrétienne » (Naudet, 1896).

13. Louis Garriguet parle quant à lui des « écoles sociales » (Garriguet, 1901).

de ces ouvrages. En effet, c'est d'abord la « question sociale » qui constitue l'origine du questionnement et de l'étude entreprise par ces auteurs. Cette « question sociale » en tant que telle doit être étudiée par le clergé parce que l'encyclique de 1891 le lui impose, mais aussi pour « être de son temps » (Garriguet, 1901 : 45). Elle peut être définie simplement, et dans une perspective historique, comme une donnée fondamentale de toute société humaine, tout en étant actualisée dans le cadre de la société industrielle de l'époque. Son analyse constitue l'ossature de la démonstration des ouvrages considérés comme dans le cas de celui d'Albéric Belliot et comme l'illustre l'extrait ci-dessous.

C'est la question de savoir comment faire cohabiter en paix les Riches et les Pauvres. Comme à notre époque la *question des Riches et des Pauvres* se pose surtout dans le monde industriel, où l'élément *bourgeois* et l'élément *ouvrier* se font la guerre sous les dénominations de *Patrons* et de *Travailleurs*, la Question sociale aujourd'hui peut encore être définie :

La lutte du Prolétariat ouvrier contre le Capital bourgeois. [...]

Dans une *première partie*, nommée *partie historique*, nous étudierons la Question sociale à travers les âges, afin de fournir par l'Histoire la *démonstration concrète* des principes fondamentaux établis au Chapitre préliminaire.

Dans une *seconde partie*, nommée *partie théorique*, nous donnerons ensuite la *démonstration abstraite* de ces mêmes principes par l'étude des faits généraux (propriété, capital, travail) sur lesquels repose l'ordre social aujourd'hui, et par l'examen des principaux systèmes sociologiques.

Enfin, dans une *troisième partie*, nommée *partie pratique*, nous verrons quels sont les maux dont souffre la société actuelle et les *remèdes* essayés ou proposés pour les guérir (Belliot, 1911 : 5).

Concrètement, cette question sociale inclut, à travers les problèmes sociaux et économiques de l'époque, la propriété, le salaire, le profit et l'intérêt, les associations ouvrières. En ce sens, la sociologie catholique relève plus de l'économie politique ou de l'économie sociale que de la sociologie académique qui émerge dans les années 1890¹⁴. Il s'agit dans chaque cas d'apporter des réponses issues de l'enseignement social de l'Église, après avoir exposé l'historique d'une de ces questions. Par exemple, dans son *Étude de sociologie* consacrée à *L'association ouvrière*, le père Louis Garriguet fait l'histoire des associations ouvrières depuis l'Antiquité jusqu'à la période moderne (Garriguet, 1904). Étudiant les lois qui autorisent à nouveau les organisations ouvrières et se référant à l'encyclique *Rerum novarum*, il défend le droit de s'associer en se basant sur Dieu et sur Léon XIII : « Il y a là comme un besoin universel dont on ne saurait contester l'existence, il fait partie de la nature humaine et Dieu n'a pu le placer au cœur de l'ouvrier sans conférer à celui-ci le droit aux moyens de le satisfaire. » (Garriguet, 1904 : 50-51)¹⁵. S'il craint les tendances

14. Sur la notion d'économie sociale, on renvoie à l'ouvrage d'André Gueslin (Gueslin, 1987).

15. Il ajoute plus loin : « personne ne peut donc légitimement ravir à l'ouvrier le droit de s'associer avec ses camarade. Léon XIII le déclare explicitement » (p. 52).

révolutionnaires des syndicats, il prône l'existence de syndicats mixtes, alliant patrons et ouvriers, tout en s'en remettant, dans sa conclusion, encore une fois à Dieu¹⁶. L'analyse historique d'un problème socio-économique est donc combinée avec des solutions pratiques et catholiques.

Crise du modernisme et critique de la sociologie scientifique

Si les publications de sociologie catholique ressortent principalement d'une littérature préoccupée par les questions d'économie sociale, se développe aussi une littérature catholique critique de la sociologie scientifique qui, elle, peut s'inscrire dans l'intransigeantisme typique d'une frange du clergé de cette période¹⁷. Ainsi l'abbé Julien Fontaine, né en 1839 et décrit, dans le *Dictionnaire de biographie française*, comme un « polémiste infatigable, [qui] prit place, dès 1890, parmi les défenseurs de la plus rigoureuse orthodoxie catholique contre tous les partisans du mouvement »¹⁸, publie un ouvrage en 1909 intitulé : *Le modernisme sociologique*. Le sous-titre complet en est *Décadence ou régénération. La Déchristianisation : Ses Causes. La Dissolution Sociale : Ses Moyens. La Régénération Sociale : Ses Conditions*. Il s'y attaque aux « abbés démocrates »¹⁹ ainsi qu'aux philosophes catholiques de la tendance moderniste²⁰. Mais ce sont surtout les sociologues universitaires de la période qui font les frais de sa verve, la critique du modernisme se traduisant, chez Fontaine, par la critique d'un « modernisme sociologique ». Il accuse ainsi les sociologues, nommément Durkheim, Fouillée ou Lévy-Bruhl, de participer à la déchristianisation et à la démoralisation de la société : « les liens sociaux se relâchent, à mesure que s'affaiblit la vieille morale ; et rien, absolument rien ne la remplace avec efficacité » (Fontaine, 1909 : 157). Il dénonce les dangers socialistes que la sociologie scientifique promet selon lui : « La loi sociologique de MM. Lévy-Bruhl, Alfred Fouillée et autres professeurs d'antichristianisme, est faite pour débrider toutes les passions et toutes les convoitises et les pousser à l'assaut de la propriété » (Fontaine, 1909 : 162). Fontaine défend alors, lui aussi, face à cette sociologie scientifique, une sociologie catholique qui place la loi divine au cœur de la société humaine et de la nature :

16. « Rien n'arrivera sans la permission de Dieu dont le bras tout-puissant dirigera cette formidable évolution comme il en a dirigé tant d'autres au moins aussi délicates, et le mouvement, qui effraie aujourd'hui tant d'esprits, aboutira, c'est notre persuasion, au progrès matériel, et par le progrès matériel au progrès intellectuel de l'humanité » (*ibid.*, p. 63).

17. Ajoutons qu'on ne saurait opposer de manière simpliste une sociologie catholique, expression d'un catholicisme social de tendance libérale, et une orthodoxie catholique intransigente d'autant plus que le catholicisme social s'enracine aussi dans ce dernier courant comme l'ont montré de nombreux travaux (Mayeur, 1972).

18. « Julien Fontaine », *Dictionnaire de biographie française*, t. 14, p. 295.

19. Il s'attaque notamment à l'abbé Paul Naudet cité précédemment (Fontaine, 1909 : xxvi), qui doit quitter ses activités journalistiques à partir de 1908 suite à la demande de sa hiérarchie.

20. « La sociologie de M. Fonsegrive semble s'inspirer d'un unique principe, la haine de toutes les supériorités sociales, et cela au nom du Christianisme. Nous recueillons, aujourd'hui, les fruits de cette éducation pseudo-démocratique et fort peu cléricale » (Fontaine, 1909 : xxvi).

[...] la sociologie, qui sort naturellement de la doctrine catholique, est plus élevée et plus noble, parce que cette doctrine nous donne une autre idée de la nature et de l'origine des êtres, ainsi que de leurs relations réciproques.

[...] le règne humain est tout aussi distinct des espèces animales que celles-ci le sont du règne inorganique; et, pour l'établir, il a fallu l'action immédiate de ce Dieu qui créa le chef de la race humaine à son image et à sa ressemblance.

Ces principes de biologie rationnelle et expérimentale nous amènent à une conception des sociétés, tout autre que celle de M. Fouillée. Ses observations sur les peuplades d'animaux nous étaient depuis longtemps connues; nous les croyons exactes, mais en partie seulement. Ce que ce philosophe attribue à une sorte d'intelligence surfaite et à une volonté consciente de ses opérations, nous l'attribuons, nous, à un instinct très sûr et très éclairé dont le Dieu Créateur a doué ces espèces inférieures pour assurer leur propre conservation (Fontaine, 1909: 145-146).

Cette critique virulente de la sociologie est partagée par certains des promoteurs de la sociologie catholique évoqués précédemment. Ainsi, si Louis Garriguet ne mentionnait pas cette sociologie « positiviste » dans ses premières *Études de sociologie* qui relevaient de l'économie politique et sociale, vingt ans plus tard il ne peut faire cette même impasse. Le premier chapitre de son *Manuel d'économie sociale et de sociologie*, publié en 1924, est ainsi en partie consacré aux « notions générales » de la sociologie et à une critique des sociologues classiques. La principale critique porte sur les « manques » de cette sociologie scientifique dont il reconnaît les apports, mais qui « oublie » Dieu. Il écrit ainsi :

Mais ce qui constitue la grande faiblesse de la conception positiviste de la sociologie, c'est de mettre systématiquement de côté « toute métaphysique » et d'oublier de parti-pris qu'il y a une ordination providentielle des choses. La société est une institution établie par Dieu qui lui a donné des bases et tracé des lois. De ces bases et de ces lois le sociologue ne peut pas ne pas tenir compte. En les négligeant, il se prive d'un fil conducteur nécessaire pour ne pas s'égarer dans un chemin particulièrement difficile à suivre. Bâtir une société sur d'autres fondements que ceux que Dieu a fixés, c'est la bâtir sur le sable (Garriguet, 1924: 7).

Louis Garriguet reprend aussi, dans ses critiques, un débat classique qui porte sur la morale et, plus précisément sur la relation entre sociologie et morale²¹. Pour le religieux, « la sociologie n'est pas indépendante de la morale ».

21. Cette polémique est surtout connue dans l'historiographie à travers l'ouvrage du Belge Simon Deploige, *Le conflit de la morale et de la sociologie*, publié en 1910. Mais, en plus de Julien Fontaine, on peut citer les deux ouvrages de J. Grasset (qui n'est pas un ecclésiastique, mais un médecin), *Morale scientifique et morale évangélique devant la sociologie*, publié en 1909 et *L'Évangile et la sociologie* en 1910. Ce médecin conservateur écrit ainsi par exemple : « Ces principes nécessaires à l'édification de la sociologie ne peuvent être trouvés que dans l'Évangile » (Grasset, 1910: 28). Sur cet auteur, on renvoie à l'étude de Philippe Secondy (Secondy, 2008). Voir aussi : Paul-Onésime Habert et son ouvrage *L'école sociologique et les origines de la morale* publié en 1923.

Il va même plus loin en considérant que cette sociologie n'est qu'une branche de la morale et qu'elle est « d'une nature moins élevée » que celle-ci (Garriguet, 1924:12). Loin de pouvoir faire l'objet d'une étude scientifique et positive, la morale, catholique évidemment, a le dernier mot sur une sociologie qui doit rester, pour Garriguet, une discipline largement normative qui vise le bien commun et non pas un savoir objectif sur le social.

*

* *

Les publications de « sociologie catholique » n'ont pas durablement pu s'opposer au mouvement sociologique qui se construit dans les années 1890-1900 et le label disparaît à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Si ces publications ont commencé par ignorer le développement de celui-ci, elles n'ont pu rester sur cette position, en particulier au lendemain de la Première Guerre mondiale. La distance épistémologique était toutefois telle qu'un dialogue entre sociologie durkheimienne et sociologie catholique était rigoureusement impossible. Tandis que Durkheim s'aventurait sur le terrain de l'analyse sociologique de la religion et de la morale et refusait des conceptions trop classiques sur la nature humaine par exemple, les sociologues catholiques défendaient une vision providentialiste de la société et les origines religieuses de la morale. L'analyse des faits empiriques, comme fondement de la sociologie, ne pouvait se faire qu'à partir de points de départ trop divergents entre catholiques et universitaires. Pour autant, oscillant entre économie sociale chrétienne et critique de la « sociologie scientifique », ces publications ont constitué un moment de l'histoire de la naissance de la sociologie française, et de la mode autour de la nouvelle discipline. Si la « sociologie catholique » à la française a fait long feu, son étude permet aussi de revenir sur la réception des premiers sociologues universitaires. Une historiographie plus sensible à la diversité du mouvement sociologique et moins centrée sur la « victoire » de Durkheim doit ainsi tenir compte de ce courant.

Sébastien MOSBAH-NATANSON

Université du Québec à Montréal

mosbah-natanson.sebastien@uqam.ca

Bibliographie

Corpus de sociologie catholique, par année de parution

- CALLAND Victor, 1859, *De la science sociale au point de vue catholique. Réponse aux politiques du jour*, Paris, Impr. de Dubuisson.
- GUILLEMENOT Pierre (abbé), 1884, *Essai de science sociale ou éléments d'économie politique. Notions fondamentales à l'usage des Établissements d'éducation*, Paris, Bray et Retaux.
- RECOLIN Charles, 1893, *Solidarité. Essai de sociologie chrétienne*, Paris, Fischbacher.
- NAUDET Paul, 1899, *Premiers principes de sociologie catholique*, Paris, Bloud, coll. « Science et religion ».
- GARRIGUET Louis, 1901-1905, *Études de sociologie*, 7 vol., Paris, Bloud, coll. « Questions de sociologie » (Études de sociologie 1&2 : Question sociale et écoles sociales, 1901 ; Études de sociologie 3&4 : La propriété privée, 1901 ; Études de sociologie 5 : Le salaire, 1903 ; Études de sociologie 6 : Le contrat de travail, 1904 ; Études de sociologie 7 : L'association ouvrière, 1904 ; Études de sociologie 8 : Capital et capitalisme, 1904 ; Études de sociologie 9 : Production et profit, 1905).
- GARRIGUET Louis, 1907-1909, *Traité de sociologie d'après les principes de la sociologie catholique*, 3 vol., Paris, Bloud, coll. « Questions de sociologie », (I. Régime de propriété ; II-III. Régime du travail).
- FONTAINE Julien, 1909, *Le modernisme sociologique. Décadence ou régénération*, Paris, Lethielleux.
- GRASSET Joseph, 1909, *Morale scientifique et morale évangélique devant la sociologie*, Paris, Bloud, coll. « Questions philosophiques ».
- DEPLOIGE Simon, 1910, *Le conflit de la morale et de la sociologie*, Paris, Alcan.
- GAUDEAU Bernard et JULIEN Fontaine, 1910, *Religion, sociologie et politique. Les semaines sociales et leur utilité*, Paris, Lethielleux.
- GRASSET Joseph, 1910, *L'Évangile et la sociologie*, Paris, Bloud, coll. « Questions de sociologie ».
- BELLIOT Albéric, 1911, *Manuel de sociologie catholique. Histoire, théorie, pratique*, Paris, Lethielleux.
- POEY P., 1914, *Manuel de sociologie catholique, d'après les documents pontificaux. À l'usage des séminaires et des cercles d'étude*, Paris, G. Beauchesne.
- HABERT Paul-Onésime, 1923, *L'école sociologique et les origines de la morale*, Paris, Rivière.
- GARRIGUET Louis, 1924, *Manuel de sociologie et d'économie sociale. Les principaux problèmes sociaux étudiés aux lumières de la théologie, du droit naturel et de l'histoire*, Paris, Bloud et Gay.

Bibliographie secondaire

- ALBARIC Michel, 1991, « L'édition catholique », in Chartier R., Martin H.-J. (éds.), *Histoire de l'édition française. Le livre concurrenté 1900-1950*, t. iv, Paris, Fayard, p. 195-203.
- AUBERT Roger, 1975, « Les débuts du catholicisme social », in Aubert R., Knowles M.D., Rogier L.J. (éds.), *Nouvelle histoire de l'Église*, t. v. L'Église dans le monde moderne (1848 à nos jours), Paris, Seuil, p. 156-177.

- BALTEAU Jules et alii (éds.), 1933-2000, *Dictionnaire de biographie française*, 13 volumes, Paris, Letouzey et Ané.
- BERGERON Joseph, 1910, *Le Collège libre des sciences sociales. Ses origines, son fonctionnement*, Paris, Giard et Brière.
- CARBONELL Charles-Olivier, 1976, *Histoire et historiens : une mutation idéologique des historiens français 1865-1885*, Toulouse, Privat.
- CLARK Terry Nichols, 1973, *Prophets and Patrons: the French University and the Emergence of the Social Science*, Cambridge, Harvard University Press.
- DUROSELLE Jean-Baptiste, MAYEUR Jean-Marie, 1993, *Histoire du catholicisme*, Paris, Presses universitaires de France.
- FABIANI Jean-Louis, 1988, *Les philosophes de la république*, Paris, Éditions de Minuit.
- FOURNIER Marcel, 2007, *Émile Durkheim (1858-1917)*, Paris, Fayard.
- GUESLIN André, 1987, *L'invention de l'économie sociale. Le XIX^e siècle français*, Paris, Economica.
- KARADY Victor, 1979, « Stratégies de réussite et mode de faire-valoir de la sociologie chez les durkheimiens », *Revue française de sociologie*, 20, 1, p. 49-82.
- MARTIN Olivier, 2000, *Sociologie des sciences*, Paris, Nathan.
- MAYEUR Jean-Marie, 1972, « Catholicisme intransigeant, catholicisme social, démocratie chrétienne », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 27, 2, p. 483-499.
- , 1973, *Les débuts de la III^e République 1871-1898*, Paris, Points Seuil.
- , 1989, *Catholicisme social et démocratie chrétienne. Principes romains, expériences françaises*, Paris, Éditions du Cerf.
- , 1995, « La question sociale », in Gandille J., Mayeur J.-M. (éds.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, t. XI : Libéralisme, industrialisation, expansion européenne (1830-1914), Paris, Desclée, p. 489-497.
- MOSBAH-NATANSON Sébastien, 2007, « *La sociologie est à la mode* » *Productions et producteurs de sociologie en France autour de 1900*, thèse pour l'obtention du titre de doctorat en sociologie, Université Paris-Dauphine.
- , 2011, « La sociologie comme “mode” ? Usages éditoriaux du label “sociologie” en France à la fin du XIX^e siècle », *Revue française de sociologie*, 52, 1, p. 103-132.
- , 2014, “The forgotten one of the triad: why did René Worms, and not Emile Durkheim or Gabriel Tarde, fail?”, in Wisselgren P., Baehr P., Kiyomitsu Y. (éds.), *International Histories of Sociology*, Conference Proceedings of the Research Committee on History of Sociology from the XIV ISA World Congress of Sociology in Yokohama, Electronic Format, p. 161-168.
- , 2017, *Une « mode » de la sociologie. Publications et vocations sociologiques en France en 1900*, Paris, Classiques Garnier.
- MUCCHIELLI Laurent, 1998, *La découverte du social. Naissance de la sociologie en France*, Paris, La Découverte.
- PERROT Jean-Claude, 1992, *Une histoire intellectuelle de l'économie politique (XVII^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.
- SAVOYE Antoine, AUDREN Frédéric, 2015, « René Worms, un sociologue “sans qualités” ? Eclairage biographique », *Études sociales*, 161-162, p. 7-41.
- SECONDY Philippe, 2008, « La “science traditionaliste” du docteur Joseph Grasset et ses usages politiques : une légitimité intellectuelle pour l'Action française », in Crépon S.,

- Mosbah-Natanson S. (éd.), *Les sciences sociales au péril de l'extrême droite*, Paris, L'Harmattan, coll. « Cahiers politiques », p. 133-158.
- SERRY Hervé, 2004, « Saint-Thomas sociologue ? Les enjeux cléricaux d'une sociologie catholique dans les années 1880-1920 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 153, p. 28-39.
- THÉRÉ Christine, 1998, "Economic publishing and authors, 1566-1789", in Faccarello G. (éd.), *Studies in the History of French Political Economy. From Bodin to Walras*, Londres, Routledge, p. 1-56.
- WINOCK Michel, 2003, *La Belle époque : la France de 1900 à 1914*, Paris, Perrin.

La sociologie catholique, entre économie sociale et critique de la sociologie scientifique

Paraissent, entre 1890 et 1920, des publications portant le label « sociologie catholique ». Cette production éditoriale, marginalement considérée par l'historiographie, est l'objet de cet article. Dans une première partie, on revient, à partir d'une perspective bibliométrique, sur l'explosion éditoriale portant sur le « social » autour de 1900, production qui oscille entre socialisme, sociologie et catholicisme social. Dans un second temps, à travers l'étude du contexte de production, du profil des auteurs et des différents objets d'études investis, il est montré que ces publications ressortent plus de l'économie sociale catholique – en concurrence avec le socialisme et le libéralisme – que de la sociologie académique. Enfin, la critique de cette sociologie universitaire, souvent qualifiée de « sociologie scientifique », est au centre de notre attention.

Mots-clés : sociologie catholique, méthode bibliométrique, question sociale, économie sociale, sociologie scientifique.

Catholic sociology, between social economy and criticism of scientific sociology

Between 1890 and 1920, several books on "sociologie catholique" were published in France. In the first part of this essay, we measured this surge in publications, related to sociology, socialism or social Catholicism. In the second part, we study the context, authors and subjects of these publications, showing that most have closer ties to Christian social economy than to academic sociology. We finally focus on the criticism of academic sociology in the works of "sociologie catholique."

Keywords: Catholic sociology, bibliometrics, social question, social economy, scientific sociology.

Sociología católica, entre economía social y crítica de la sociología científica

Entre los años 1890 y 1920 aparecieron publicaciones bajo la denominación de “Sociología católica”. Esta producción editorial, considerada de manera marginal por la historiografía, es el objeto de este artículo. En la primera parte, vamos a tratar, a partir de una perspectiva bibliométrica, la explosión editorial que presenta temas en torno a lo social, alrededor de los años 1900, producción que oscila entre el socialismo, la sociología y el catolicismo social. En una segunda parte, a través del estudio del contexto de producción, del perfil de los autores y de los diferentes objetos de estudio, demostraremos que estas publicaciones son más bien el resultado de la economía social católica – en competición con el socialismo y el liberalismo – que de la sociología académica. Finalmente, la crítica a esta sociología universitaria, frecuentemente calificada como “Sociología científica”, está en el centro de nuestra atención.

Palabras claves: sociología católica, método bibliométrico, cuestión social, economía social, sociología científica.